



VU DE RIO

AGLAÉ DE CHALUS
De notre correspondante

Les favelas pacifiées s'embourgeoisent

Aujourd'hui, une équipe de tournage réalise une publicité sur une petite place, tout en haut de la favela de Vidigal, d'où la vue est imprenable sur les plages de Leblon et d'Ipanema. « C'est exactement sur cette place qu'habitaient les trafiquants, avant la pacification », raconte Felipe Silveira, qui vient lui aussi d'ouvrir une auberge de jeunesse près de la place. Comme 174 autres favelas de Rio depuis 2008, Vidigal a été pacifiée fin 2011. La police y a délogé les trafiquants et installé des commissariats de proximité permanents.

Depuis la pacification, les petites favelas situées dans la zone sud de la ville, proches des beaux quartiers, attirent désormais les étrangers, les étudiants et même certains Brésiliens, artistes ou bohèmes, qui fuient les loyers exorbitants d'Ipanema ou Copacabana. Ils viennent aussi chercher une vie plus « authentique ». À Vidigal, les auberges de jeunesse, les hôtels et les chambres d'hôtes se sont multipliés. De nombreux supporteurs y ont trouvé une alternative bon marché pour se loger pendant le Mondial. Pourtant, si les prix restent moins chers que dans les quartiers touristiques, un lit dans un dortoir, dans l'auberge de Felipe, coûte tout de même 50 € la nuit pendant le Mondial, 20 € le reste de l'année.

Pour les habitants de Vidigal, cet embourgeoisement – « gentrification », disent les sociologues – se traduit par une augmentation du coût de la vie. « Les loyers ont pris au moins 30 % depuis la pacification, calcule Walmar Luiz Oliveira, membre de l'Association des habitants de Vila Vidigal. Au supermarché, au bar, tous les prix ont augmenté. » Bien sûr, l'arrivée des « gringos » – les étrangers – fait aussi tourner le commerce et, globalement, « les habitants sont contents, assure Walmar. La qualité de vie s'est un peu améliorée, l'offre en matière de culture et de loisirs est plus grande. »

Mais la « spéculation immobilière est très forte », glisse Walmar. Felipe a acheté trois maisons à des familles pour construire son hôtel. « Soixante-dix mille euros chacune, révèle-t-il. Ça aurait été 60 % moins cher avant la pacification. » « On propose aux habitants des prix au-dessus du marché, informe Walmar. Beaucoup partent dans la périphérie, loin d'ici. Dans des quartiers encore tenus par le trafic. » Il reste plus de 800 favelas à pacifier à Rio.

La sélection russe et Aleksandr Kokorin, ici balle au pied contre la Belgique en phase de poule, préparent déjà le prochain mondial qui se déroulera en Russie en 2018.



La Russie capitalise avant son Mondial

► Les Russes jouent leur qualification en huitièmes de finale ce soir, face à l'Algérie.

► La Sbornaïa, surnom de l'équipe, et son sélectionneur italien Fabio Capello sont venus au Brésil sans ambitions démesurées et le regard déjà tourné vers « leur » Coupe du monde en 2018.

► Le football russe cherche une nouvelle formule pour dégager plus de recettes avant un Mondial dont la facture s'annonce astronomique.

Les Russes voient loin. Mais pas forcément dans l'immédiat. Après un match nul contre la Corée du Sud (1-1) et une défaite (0-1) face aux Diables rouges belges, les hommes de la Sbornaïa peuvent, certes, arracher leur ticket pour les huitièmes de finale, s'ils dominent les Fenecs algériens, ce soir, au stade de Curitiba (1). La performance enrichirait le palmarès d'une équipe absente du Mondial depuis 2002 (élimination au premier tour). Mais les Russes entendent surtout capitaliser dans la perspective d'un rendez-vous bien plus important pour eux : le Mondial 2018 en Russie.

Une prolongation du séjour au Brésil lancerait idéalement la machine. La sélection pourrait ainsi commencer à bénéficier d'un engouement encore tout relatif. « Environ 20 000 supporteurs accompagnent l'équipe au Brésil, selon des sources consulaires, mais, en Russie, l'enthousiasme reste mesuré, concentré surtout autour de la capitale et dans quelques villes », témoigne Ronan Evain, chercheur à l'Institut français de géopolitique et spécialiste du football russe, en poste à Moscou. Il est vrai que 14 des 23 joueurs de la sélection viennent des quatre clubs moscovites (le CSKA, le Spartak, le Dynamo et le Lokomotiv) et que les Russes

ne peuvent guère fantasmer sur des stars expatriées, la totalité de l'effectif évoluant dans le championnat national. Cette singularité pourrait correspondre à la volonté de flatter la fibre nationale justement, mais il n'en est rien : les Russes s'exportent simplement mal, comme l'ont prouvé les intégrations ratées en Angleterre d'Andreï Archavine à Arsenal ou de Roman Pavlyuchenko à Tottenham.

À la manœuvre depuis 2012 et pour les quatre ans à venir, le très expert sélectionneur italien Fabio Capello le répète donc à l'envi : la Sbornaïa est en phase de construction. Le technicien s'inscrit dans la durée et « les supporteurs adhèrent parfaitement à son discours », souligne Ronan Evain. L'évolution de la sélection dépend demain de la situation du championnat russe. Or, sa belle progression, alimentée à la fin des

La totalité de l'effectif évolue dans le championnat national.

années 2000 par les investissements faramineux des milliardaires oligarques, est aujourd'hui au point mort. L'affluence moyenne dans les stades demeure assez basse (13 000 spectateurs contre plus de 20 000 en France) et les droits télévisés restent trop maigres (14 millions d'euros en moyenne par club, contre plus de 24 millions en Ligue 1). Il s'agit de trouver un nouvel élan et de pérenniser une économie footballistique sous perfusion.

La solution ? Elle est portée depuis décembre 2012 par Alexei Miller, le PDG du groupe Gazprom, propriétaire du Zénith Saint-Petersbourg et vice-président de la Fédération russe de football : la création d'une « Ligue de football unifiée » regroupant surtout des clubs d'Ukraine

et de Russie (la Biélorussie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan se disent aussi intéressés), pour retrouver les grands derbys de l'époque soviétique. Une Ligue que Gazprom financerait à hauteur d'un milliard d'euros par saison durant cinq ans et dont l'intérêt permettrait de gonfler les droits télévisuels.

Le projet se heurte bien sûr de nombreuses difficultés, parmi lesquelles les récentes tensions russo-ukrainiennes ou l'hostilité de la Fédération internationale de football (Fifa), opposée aux compétitions transnationales. Mais l'Union des associations européennes de football (UEFA) semble plus à l'écoute. Et surtout, Vladimir Poutine voit l'affaire d'un bon œil. Cette refonte arriverait à point nommé pour redorer le blason du football russe avant le Mondial 2018. Elle pourrait aussi mieux faire passer la facture astronomique qui s'annonce. Comme les Jeux olympiques de Sotchi, le Mondial russe sera celui d'une explosion financière record. Le coût moyen de construction des stades vient d'être réévalué, passant de 227 à 426 millions d'euros ! « Les autorités ne craignent cependant guère un rejet au sein de la population », explique Ronan Evain. Pour les Jeux de Sotchi, toutes les tentatives pour mettre en avant la dérive des coûts et la corruption n'ont guère trouvé d'écho dans la société civile. Pour l'heure, je vois mal les mécontentements éventuels se cristalliser autour du Mondial. »

Reste à Fabio Capello à apporter sa pierre à l'édifice sur ce terrain mouvant. Sans pression excessive quant au résultat de ce soir face aux Fenecs. L'histoire de la Sbornaïa commence à peine. L'essentiel est qu'elle se termine bien. Dans quatre ans.

JEAN-LUC FERRÉ

(1) Russie-Algérie, ce soir à 22 heures.